

Jan Horst **KEPPLER**
Abdelkader **SLIFI**



Économie industrielle



- Cours appliqué
- Questions pratiques
- Exercices corrigés

Jan Horst **KEPPLER**

Abdelkader **SLIFI**

Économie Industrielle

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : **www.deboecksuperieur.com**

Copyright illustration de couverture : © graja – stock.adobe.com

© De Boeck Supérieur s.a., 2023
Rue du Bosquet, 7 – B1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale, Paris : octobre 2023

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2023/13647/164

ISSN : 2030-2061

ISBN : 978-2-8073-5156-1

SOMMAIRE

Introduction	5
CHAPITRE 1	
Marché en concurrence parfaite et marché en monopole	9
CHAPITRE 2	
Le marché en oligopole	25
CHAPITRE 3	
Barrières à l'entrée et stratégie des prix limites	37
CHAPITRE 4	
Les coûts de transaction	47
CHAPITRE 5	
Intégration verticale, franchise, forclusion et contrats de long terme	61
CHAPITRE 6	
La discrimination par les prix	77
CHAPITRE 7	
Les marchés contestables	85
CHAPITRE 8	
Économie des réseaux et marchés bifaces	91
CHAPITRE 9	
La régulation	103
CHAPITRE 10	
Connaissance, information et innovation	115
CHAPITRE 11	
Asymétrie d'information et gestion du risque	125
CHAPITRE 12	
Les entreprises face à la transition écologique et à la mondialisation	137
Corrigé	149
Bibliographie	169
Tables des matières	173

INTRODUCTION

Ce manuel dresse un **état de l'art de l'analyse économique des stratégies des firmes et des structures de marché dans un environnement caractérisé par la concurrence imparfaite, l'incertitude et les asymétries d'information**. Il offre une pédagogie adaptée aux étudiants de licence et master pour étudier **les interactions stratégiques des entreprises et saisir les enjeux contemporains de l'économie industrielle**. Il s'adresse, dans le cadre de la formation initiale, à des étudiants en économie, gestion et sciences sociales, à des élèves ingénieurs des grandes écoles, mais aussi, dans le cadre de la formation continue, à des managers décisionnaires au sein de grandes entreprises. Il pourra servir de manuel de référence pour l'enseignement en 1^{er} et 2^e cycles universitaires, combinant accessibilité pédagogique, notamment grâce aux représentations visuelles, et rigueur dans la formalisation des principales hypothèses et résultats récents de la recherche académique. Son format concis en douze leçons, chacune étant calibrée comme une séance de cours magistral, le destine à une utilisation large par les enseignants-chercheurs et les chargés de cours. Chaque leçon donne lieu à des applications sous forme d'exercices et de cas pratiques, pouvant être exploités pour les travaux dirigés en classe.

La problématique de ce livre tient dans la question suivante : **comment les firmes se comportent-elles lorsqu'elles évoluent dans un environnement de concurrence imparfaite et en univers incertain ?** Ce fil conducteur invite à expliquer leurs décisions en matière de choix de produit, d'investissement, de niveau de production, de tarification¹. Sous les conditions de la *concurrence parfaite*², la rationalité économique les conduirait à maximiser leurs profits sous contrainte technique, indépendamment des institutions et de leur environnement. Toutefois, les imperfections de la concurrence, notamment l'*incertitude*³, les amènent non seulement à s'adapter à la structure du marché, en tenant compte à la fois des comportements des consommateurs et de celui de leurs concurrents, mais également à tenter d'influencer la structure de marché elle-même. Tandis que l'économie industrielle traditionnelle d'Augustin Cournot (Cournot, 1838) à Joan Robinson (Robinson, 1933) étudiait le comportement optimal des firmes pour une structure de marché considérée comme donnée exogène, la nouvelle économie industrielle, notamment depuis Jean Tirole (Tirole, *The Theory of Industrial Organization*, 1988 [2015]), considère la structure de marché endogène comme le résultat des stratégies d'optimisation des firmes.

1. La littérature utilise l'anglicisme *pricing* désignant le mode de fixation des prix par les firmes, lorsque celles-ci sont dites *price setter*, c'est-à-dire qu'elles fixent les prix plutôt les quantités.

2. Atomicité, libre entrée et sortie, homogénéité des biens, transparence de l'information, mobilité des facteurs de production. L'atomicité signifie une multiplicité d'offreurs et de demandeurs telle que les agents n'aient pas de pouvoir de marché et soient preneurs de prix (*price takers*).

3. L'incertitude se distingue du risque dans la mesure où les événements possibles d'un contexte ne peuvent être probabilisés.

Comme tout manuel en économie, ce manuel d'économie industrielle fait référence aux contributions historiques des plus grands auteurs de la discipline, tels Cournot, Marshall, Pigou, Hotelling, Chamberlin, Robinson, Stackelberg et Coase⁴. De manière plus récente, il a énormément bénéficié des contributions des économistes qui ont fait avancer l'économie industrielle contemporaine tels que Tirole, Akerlof, Spence, Shapiro et Varian, Foray, Williamson, Farrell et Saloner, D'Aspremont, Gabszewicz et Thisse, Aghion et Bolton, Baumol, Panzar et Willig ou encore Stiglitz et Rothschild⁵. Dans la mesure où la dette intellectuelle était manifeste, elle a été reconnue. Cela dit, certaines influences sont plus implicites et ne sont pas toujours identifiables. Que ces grands théoriciens qui font la fierté de l'économie industrielle soient alors ici encore une fois très sincèrement remerciés de manière collective.

La démarche pédagogique suit une progression séquentielle, à partir d'un modèle de référence, qui se complexifie selon un processus incrémental, au gré des hypothèses liées à la technologie (*rendements croissants*), aux préférences des consommateurs (*externalités*⁶), à l'environnement institutionnel (*coûts de transaction*⁷), ou à l'information dont disposent les agents (*asymétries*⁸). L'usage des mathématiques, tout en restant incontournable en sciences économiques pour quantifier les rapports marchands, requiert ici les simples outils mathématiques du niveau de premier cycle universitaire : équations dérivées partielles, optimisation sous contrainte, résolution de système d'équations, calcul probabiliste.

La structure du marché, qui conditionne le mode de détermination des capacités de production, des quantités et des prix, est étudiée en distinguant clairement, dans le comportement des firmes, l'influence que celles-ci peuvent exercer indirectement sur les prix de marché d'un côté et de l'autre la décision de tarification stricto sensu. Cette dissociation explicite évite des confusions. Dans un cas, en maximisant leurs profits, les firmes fixent les quantités à produire plutôt que les prix, même si elles détiennent un pouvoir de marché exerçant une influence sur les prix a posteriori. Dans l'autre cas, les firmes décident des prix a priori, si bien que les quantités vendues s'ajustent à la demande de façon endogène, ce qui correspond davantage à la réalité d'une société dans laquelle les comportements des consommateurs sont de mieux en mieux connus.

La généralisation progressive du modèle de référence permet au lecteur de mieux comprendre le fonctionnement des marchés et les stratégies adoptées par les firmes dominantes dans les différents secteurs industriels de nos économies contemporaines. Ces

4. (Cournot, 1838), (Marshall, 1890), (Pigou, 1920), (Hotelling, 1929), (Hotelling, «The Economics of Exhaustible Resources», 1931) (Chamberlin, 1933), (Robinson, 1933), (Von Stackelberg, 1948), (Coase, 1937), (Coase, 1960).

5. (Tirole, 1988 [2015]), (Akerlof, 1970), (Spence, 1974), (Shapiro et Varian, 1998), (Foray, 2000), (Williamson, 1981), (Farrell et Saloner, 1985), (D'Aspremont, Gabszewicz, et Thisse, 1979), (Aghion et Bolton, 1987), (Baumol, Panzar, et Willig, 1982), (Rothschild et Stiglitz, 1976).

6. Influence de l'action d'un agent sur le bien-être des autres sans que cette influence n'ait été prise en compte dans la prise de décision.

7. Coût d'usage du mécanisme de marché.

8. L'asymétrie d'information renvoie à une situation dans laquelle certains agents disposent d'une information, mais pas les autres.

processus d'adaptation intègrent non seulement les évolutions récentes en matière de *responsabilité sociale et environnementale des entreprises*, mais également les innovations en matière de *sciences des données et de technologies de l'information et de la connaissance*. Le lecteur dispose ainsi d'une grille de lecture pour **interpréter** des **cas pratiques**, comme le secteur des réseaux de production et de distribution de l'énergie, celui des transports, celui des plateformes digitales ou marchés bifaces, celui de l'économie de l'innovation (que celle-ci soit incrémentale ou disruptive), y compris à l'échelle internationale et dans un contexte de changement climatique. À la fin de chaque leçon, une **question pratique issue de l'actualité ou de l'histoire économique** permet au lecteur ou à la lectrice de se mettre dans la peau d'un entrepreneur manager. Il s'agit de **mobiliser ses connaissances acquises et tester sa compréhension, en appliquant les outils d'analyse pour résoudre un problème opérationnel et définir une stratégie optimale dans un environnement de concurrence imparfaite**.

Après avoir été initié aux principaux résultats de l'analyse comparative de la concurrence parfaite et du monopole, le lecteur ou la lectrice peut aborder l'analyse d'un marché en *duopole*, qu'il soit symétrique (Cournot) ou asymétrique (Stackelberg), en mobilisant les outils de la *théorie des jeux* pour comprendre les *interactions stratégiques* entre firmes concurrentes (Stackelberg). La suite de l'ouvrage conserve le même modèle de référence qui devient de plus en plus complexe avec l'introduction d'hypothèses alternatives de plus en plus réalistes et pertinentes. Sont ainsi introduites les *barrières à l'entrée*, qui complexifient la dynamique de l'interaction stratégique entre la firme en place et la firme entrante. D'autres types de stratégies peuvent être adoptés par les firmes comme la *différenciation* (qui peut être modulée par la localisation géographique), la qualité du produit sur l'éventail ou encore la gamme des caractéristiques techniques. Au-delà de la simple fonction de production et du type de rendements caractérisant sa fonction de coût, la firme apparaît alors comme une organisation répondant à la nécessaire minimisation des *coûts de transaction*, associés au marché, sachant que les agents disposent d'une rationalité limitée et adoptent des *comportements opportunistes*. Les étudiants apprennent que dans un modèle avec *discrimination par les prix*, les *élasticités des fonctions de demande* des consommateurs constituent un *proxy* du degré de *captivité* des clients, nécessaire pour déterminer la stratégie optimale de tarification (linéaire ou binomiale selon les informations qu'elle possède) que la firme doit adopter pour maximiser son profit. La théorie des *marchés contestables*, sur lesquels une firme en monopole peut se comporter comme en concurrence, en fixant sa quantité de sorte que le prix soit égal au coût moyen, est abordée comme un cas particulier, lié à la spécificité des *coûts fixes non coulés*, permettant d'expliquer la stratégie de guerre d'usure. L'introduction des *coûts de transaction*, sources d'*externalités* ou d'effets de réseau, permet au lecteur de se familiariser avec l'économie des plateformes qui mettent en relation des agents pour diffuser des externalités positives. Ces marchés se caractérisent souvent par des monopoles de type *winner takes all*, du fait de l'inclinaison de nouveaux utilisateurs à choisir la plateforme qui possède déjà le plus grand nombre d'utilisateurs. Le mode de tarification dépend là encore des élasticités de la demande par rapport au prix et conduit les firmes à se faire concurrence *pour le marché* plutôt que *sur le marché*. La question

n'est alors plus de savoir comment les firmes en duopoles se partagent le marché et le surplus à l'échange, mais plutôt laquelle de ces firmes obtiendra le monopole d'un marché. La prise en compte des phénomènes d'apprentissage permet ensuite au lecteur de comprendre les caractéristiques de l'économie de l'information et de la connaissance, les phénomènes de diffusion de l'innovation des consommateurs *early adopters* vers les *followers*. Sont ainsi soulevés les enjeux de propriété intellectuelle et les phénomènes de course aux brevets, si bien que le principe du *winner takes all* pose inévitablement la question de la régulation du pouvoir de marché, notamment des trusts et des GAFAM. Sont alors introduites les asymétries d'information, qui imposent de gérer et maîtriser les risques de marché, lesquels se manifestent dans les phénomènes d'*aléa moral* et de *sélection adverse*, notamment dans le modèle économique du secteur de l'assurance. Enfin, bien qu'inhérente à la question de l'allocation des ressources rares, laquelle est à la base de la science économique⁹, la transition écologique est abordée plus spécifiquement à travers les stratégies de responsabilité sociale et environnementale des entreprises, d'investissement dans les technologies vertes ou encore de marchés de permis d'émissions de gaz à effet de serre en équivalent carbone. L'impact social des firmes, à travers les externalités négatives générées par les émissions de carbone, constitue un enjeu d'autant plus sensible que l'on intègre la dimension internationale liée à la globalisation de l'économie industrielle, la division internationale du processus de production et les coûts de transport.

9. Voir la définition de la science économique donnée par Lionel Robbins (1935).

CHAPITRE

1

• • • • • Marché en concurrence parfaite et marché en monopole

SOMMAIRE

1.1	Quelques notions microéconomiques de base	10
1.2	Quelques notions d'économie industrielle	16
1.3	L'équilibre concurrentiel	18
1.4	L'équilibre de la firme en monopole	20
1.5	Les principales différences entre concurrence et monopole	21

Dans cette leçon, nous comparons l'équilibre du marché en concurrence parfaite à l'équilibre du marché en monopole, non seulement au regard de l'efficacité dans l'allocation des ressources mais également à celui de la répartition du surplus à l'échange entre producteur et consommateur.

L'économie industrielle est l'étude du comportement des firmes, lorsque celles-ci évoluent dans un cadre de concurrence imparfaite. Elle traite de firmes de taille discrète, détenant un certain pouvoir de marché et agissant de façon stratégique, ce qui conduit à des interactions dynamiques entre firmes concurrentes.

La *concurrence parfaite* se définit par les critères d'atomicité des agents, de libre entrée et libre sortie, d'homogénéité des biens, de transparence ou d'information parfaite, de mobilité des facteurs de production. Le *critère d'optimalité* au sens de Pareto, qui permet d'évaluer l'efficacité de l'allocation des ressources, se définit par une situation dans laquelle aucun transfert de propriété ne peut améliorer la situation d'un agent sans détériorer celle d'au moins un autre agent.

Levons pour commencer l'hypothèse d'atomicité. Tandis que l'équilibre concurrentiel associé à la concurrence parfaite conduit à une allocation efficace des ressources (au sens où elle maximise le surplus à l'échange), l'équilibre de marché associé à une structure de marché monopolistique amène lui à une allocation des ressources inefficace. En effet, l'équilibre en monopole conduit non seulement à un transfert de surplus du consommateur vers le producteur, mais aussi à une perte sèche en termes de surplus à l'échange. Entre ces deux solutions polaires, il existe un continuum de solutions d'équilibres intermédiaires associés à des structures de marché oligopolistiques.

Au-delà du seul critère d'atomicité, les autres critères de la concurrence parfaite jouent également un rôle dans la formation des prix de marché, dans la mesure où ils influent sur le pouvoir de marché des firmes. Ainsi, la différenciation des biens, qui tient à l'image de marque des firmes ou aux segments de qualité des biens (haut de gamme versus *low cost*) et remet en cause l'hypothèse d'homogénéité, réduit le degré de substitution entre biens et permet aux firmes de se comporter comme si elles étaient en situation de monopole face à leurs clients captifs. C'est une situation que Chamberlin qualifie par l'oxymore « concurrence monopolistique » ou que Robinson désigne de « concurrence imparfaite ».

1.1 QUELQUES NOTIONS MICROÉCONOMIQUES DE BASE

Avant d'analyser le comportement des firmes en concurrence parfaite et en monopole, il convient de procéder à quelques rappels des notions microéconomiques de base.

1.1.1 Variable endogène, variable exogène et paramètre

Les **variables endogènes** sont expliquées par le modèle économique ; elles sont déterminées par les équations de ce modèle, pour des paramètres donnés dans les fonctions de production et de comportement. Tandis que les **variables exogènes** sont fixées par des contraintes ou des décisions a priori extérieures au modèle.

Les **paramètres** sont des constantes données permettant de mesurer la sensibilité des variables les unes par rapport aux autres. Ils sont généralement des coefficients liés à des hypothèses sur la technique de production ou les préférences des agents, et sont parfois calibrés empiriquement. Ils peuvent changer mais, tout comme les variables exogènes, ces changements ne sont pas expliqués par des causes internes au modèle.

1.1.2 Courbe de demande

La courbe de demande d'un bien s'obtient en égalisant le prix à l'utilité marginale, conformément au programme d'optimisation du consommateur. **L'élasticité-prix de la demande** mesure la sensibilité de la demande au prix, c'est-à-dire la variation de la quantité demandée d'un bien consécutive à la variation des prix. On peut mesurer l'élasticité-prix directe de la demande, c'est-à-dire le rapport entre le taux de variation de la quantité demandée du bien i et le taux de variation du prix de ce bien :

$$\varepsilon_{D,i} = \frac{\frac{dq_i}{q_i}}{\frac{dp_i}{p_i}} \leq 0$$

Dans une économie à deux biens substituables, la hausse du prix du bien i incite les agents à consommer relativement moins de bien i et relativement plus de bien j , toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire le prix du bien j étant supposé constant : c'est l'effet substitution. De plus, la hausse du prix du bien i induit une baisse de pouvoir d'achat qui doit se traduire par une baisse de la consommation des deux biens : c'est l'effet revenu. En conséquence, l'élasticité-prix directe de la demande doit être négative. Par ailleurs, on peut mesurer les élasticités-prix croisées, c'est-à-dire la sensibilité de la demande d'un bien au prix de l'autre bien :

$$\varepsilon_{D,i} = \frac{\frac{dq_i}{q_i}}{\frac{dp_j}{p_j}} \geq 0$$

Elle est généralement supposée supérieure à zéro dans la mesure où l'effet substitution l'emporte sur l'effet revenu.

1.1.3 Fonction de coût

Le **coût total** $C(q)$ se compose d'une partie autonome et exogène, comme la valeur des machines et des outils nécessitant un amortissement, appelée le coût fixe (CF), et d'une partie dépendant positivement de la quantité produite, comme la valeur des consommations intermédiaires à payer et des salaires à verser, appelée le coût variable ($CV(q)$) :

$$C(q) = CF + CV(q)$$

Le **coût moyen** se définit comme le coût unitaire de production et se mesure par le rapport entre coût total et la quantité produite :

$$C_M(q) = \frac{C(q)}{q}$$

Le **coût marginal** se définit comme le coût de la dernière unité produite et se calcule en dérivant le coût variable :

$$C_m(q) = \frac{\partial C(q)}{\partial q}$$

Le graphique suivant représente le coût marginal C_m et le coût moyen C_M , dans le plan (q,p) prenant les quantités pour abscisses et les prix pour ordonnées :

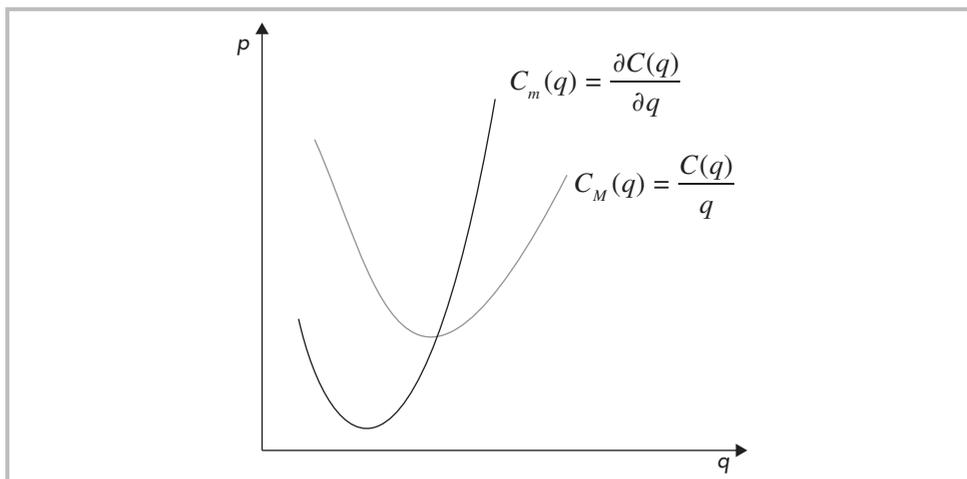


FIGURE 1.1.
Coût marginal et coût moyen

En concurrence parfaite, l'équilibre concurrentiel se caractérise par l'efficacité des firmes, c'est-à-dire la minimisation du coût moyen, le point d'efficacité se situant à l'intersection entre la courbe de coût marginal et la courbe de coût moyen. Observons que la courbe de coût marginal coupe la courbe de coût moyen en son minimum.

1.1.4 Courbe d'offre

La **courbe d'offre** marshallienne (Marshall, 1890) de quatre horizons temporels : la période de marché où la quantité est constante, la courte période où le capital fixe est constant mais le facteur travail variable, la longue période où le capital fixe devient variable, et la très longue période où la technique de production peut changer. Dans les graphiques suivants, on représente la courbe d'offre selon l'horizon temporel considéré, qui conditionne l'élasticité de l'offre au prix, les quantités étant représentées en abscisses et les prix étant représentés en ordonnées :

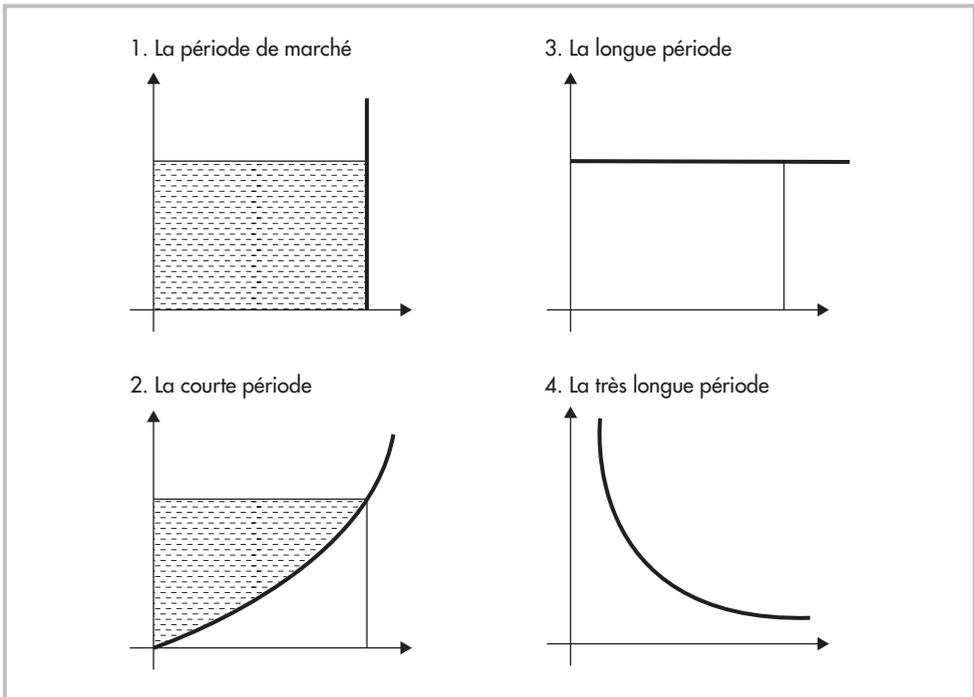


FIGURE 1.2.
Offre de biens et horizon temporel

1.1.5 Capital

La nature du capital est complexe dans la mesure où il s'agit d'une quantité hétérogène de moyens de production : le capital physique (par exemple des machines ou des bâtiments) peut constituer un **coût fixe, coulé ou récupérable**. Mais le capital inclut aussi le capital intellectuel, le savoir-faire des collaborateurs, les brevets détenus par une firme, ses réseaux de distribution, sa connaissance du marché... Bref, le **capital** est constitué

par tout facteur de production qui prend du temps pour le constituer ou pour le défaire. Cette quantité hétérogène peut être évaluée soit au coût historique soit au coût de remplacement. Cette évaluation suppose donc de fixer les prix des biens de production en question et de raisonner, toutes choses égales par ailleurs, lorsque l'on étudie la formation d'un prix sur un marché donné. La fonction de production, qui prend pour argument une variable notée K , représentant une quantité de capital agrégée, semble alors une simplification, voire une approximation grossière.

1.1.6 *Surplus social*

Marshall définit la notion de quasi-rente comme le surplus du producteur qui provient de son pouvoir de monopole ou pouvoir de marché. Il existe une asymétrie entre surplus du producteur et surplus du consommateur dès lors que le surplus du producteur s'estompe en longue période puisqu'il est utilisé à financer le coût du capital fixe.

Le **surplus social** (ou surplus total) S , défini comme le gain à l'échange des agents économiques, se compose du **surplus du consommateur** S_c et du **surplus du producteur** S_p : $S = S_c + S_p$. Le surplus du consommateur mesure l'excès de la disposition à payer des consommateurs, donnée par son utilité marginale $U'(q)$, sur le prix de marché. Le surplus du producteur mesure quant à lui l'excès du prix de marché sur le coût marginal $C_m(q)$.

$$S_c = \int_0^q [U'(q) - p] dq$$

$$S_p = p^* q - \int_0^q C_m(q) dq$$

Le profit, qui représente l'excès du chiffre d'affaires sur les coûts de production, constitue la rémunération du capital :

$$\pi = p^* q - C(q)$$

La rente consiste en le supplément de profit généré par le pouvoir de marché d'une firme. Il existe une différence entre surplus du producteur et profit, dès lors que le surplus du producteur s'estompe en longue période à mesure qu'il est utilisé pour financer le coût du capital fixe.

1.1.7 *Les règles normatives en monopole*

En situation de monopole, du point de vue de l'économiste, ils existent trois modes d'optimisation. Le choix entre les trois dépend des critères normatifs adoptés. On distingue alors la maximisation du profit privé, la maximisation du surplus social et l'équilibre régulateur avec la tarification au coût moyen :

- i) Maximisation du profit de la firme : l'égalité entre prix et coût marginal. Ce serait le choix d'un entrepreneur privé.

- ii) Maximisation du surplus total : l'égalité entre coût marginal et utilité marginale. Ce serait le choix d'un économiste dans le rôle d'un « dictateur bienveillant ». Cet équilibre très favorable aux consommateurs a pourtant l'inconvénient que, pour assurer la viabilité de l'entreprise, ses coûts fixes doivent être couverts par des subventions financées par l'impôt.
- iii) Tarification au coût moyen : optimum de second rang qui assure la viabilité économique de la firme avec une perte de surplus social relativement faible par rapport à la maximisation du surplus total.

1.1.8 Rendements d'échelle

En notant $f(k, l)$ la fonction de production qui associe aux *inputs* ou facteurs de production k et l que sont le capital et le travail, et λ le multiple quelconque, on peut définir la nature des rendements d'échelle :

- i) Rendements d'échelle constants : $f(\lambda k, \lambda l) = \lambda f(k, l)$
- ii) Rendements d'échelle décroissants : $f(\lambda k, \lambda l) < \lambda f(k, l)$
- iii) Rendements d'échelle croissants : $f(\lambda k, \lambda l) > \lambda f(k, l)$

Interprétons ces formules en posant $\lambda = 2$.

Dans le cas des **rendements d'échelle constants**, un doublement des facteurs de production employés provoque un doublement de l'output, si bien que le coût marginal est constant.

Dans le cas de **rendements d'échelle décroissants**, un doublement des facteurs de production est associé à une production qui fait moins que doubler, si bien que le coût marginal est croissant. Les rendements décroissants favorisent une structure de marché concurrentielle.

Dans le cas de **rendements d'échelle croissants**, un doublement des facteurs de production employés fait plus que doubler la production, si bien que le coût marginal est décroissant. Les rendements d'échelle croissants caractérisent une tendance à la monopolisation du marché du fait d'une productivité croissante.

1.1.9 Externalités

Une **externalité négative** ou **positive** désigne l'effet sur le bien-être des autres agents de la décision d'un agent de produire ou de consommer, lorsque cet effet n'est pas pris en compte dans le calcul d'optimisation qui motive la décision initiale. L'impact de la production ou de la consommation sur le réchauffement climatique est un exemple d'externalité négative. L'impact de l'utilisation d'un réseau favorisant la mise en relation de clients et de fournisseurs de services est un exemple d'externalité positive.

1.1.10 *Optimalité*

Le **critère d'optimalité au sens de Pareto**, qui permet d'évaluer l'efficacité de l'allocation des ressources, se définit par une situation dans laquelle aucun transfert de propriété ne peut améliorer la situation d'un agent sans détériorer celle d'au moins un autre agent. Notons qu'il ne s'agit pas d'un critère de justice sociale, puisqu'une répartition inégalitaire des revenus peut parfaitement constituer un optimum parétien.

1.2 QUELQUES NOTIONS D'ÉCONOMIE INDUSTRIELLE

Avant d'analyser le comportement des firmes en concurrence imparfaite et en monopole, il convient d'évoquer quelques notions d'économie industrielle.

1.2.1 *Taille discrète*

L'économie industrielle traite de firmes de taille discrète, détenant un certain pouvoir de marché et qui ont la capacité d'agir stratégiquement, ce qui conduit à des interactions dynamiques.

Dans la mesure où les entreprises sont en nombre limité et qu'elles ont un certain pouvoir de marché (des courbes de demande en pente), l'économie industrielle est étroitement liée au phénomène des rendements croissants (synergies). La question fondamentale de l'économie industrielle demeure : comment une entreprise parvient-elle à maximiser son profit (sa rente) ?

Les entreprises peuvent se servir de leur taille de manière stratégique. Par exemple, l'investissement (même au-delà de la taille optimale d'un point de vue technique) peut servir en tant que barrière à l'entrée. Les questions d'entrée, d'accommodation et de sortie jouent un rôle important.

1.2.2 *Information*

L'absence de concurrence pure et parfaite implique des coûts de transaction et une asymétrie entre les agents dans leur accès à l'information. L'enjeu de l'information et de sa diffusion devient stratégique : on la cherche, on la dissimule, on la change (on ment), on la crée, on formule des hypothèses. L'information est asymétrique, dans la mesure où il existe un coût d'acquisition et de vérification de l'information non nul. Le détenteur de l'information possède un avantage stratégique en contrôlant les modalités de sa diffusion. Les phénomènes d'information sont omniprésents : image de marque, recherche, savoir, brevets, publicité. Du fait des asymétries d'information, il peut y avoir des problèmes d'agence entre deux acteurs, tels que les contrats (contrats de travail ou de prestation), la supervision et l'opportunisme.

La référence en économie industrielle

Jan Horst Keppler

est professeur d'économie à l'Université Paris Dauphine-PSL, où il est responsable des enseignements en économie industrielle (licence) et Chercheur senior au LEDa-CGEMP. Il est également Président du Conseil d'orientation de la Chaire European Electricity Markets (CEEM).

Abdelkader Slifi

est enseignant-chercheur en économie à l'Université Paris Dauphine-PSL, où il enseigne l'économie industrielle en licence d'économie appliquée et en master de management et organisations. Affilié au Laboratoire d'économie de Dauphine (LEDa), il codirige la licence en sciences des organisations, management et gestion des organisations, du campus de Dauphine-PSL Tunis.

Comment les firmes décident-elles de leurs investissements, choix de produit et niveaux de production, lorsqu'elles évoluent dans un environnement de concurrence imparfaite et incertain?

Ce manuel dresse un état de l'art de l'analyse économique des stratégies des firmes et des structures de marchés appelées constellations. Il traite les notions clefs de l'organisation industrielle d'aujourd'hui : barrières à l'entrée, coûts de transaction, intégration verticale, différenciation des prix, contestabilité des marchés, réseaux, plateformes digitales, régulation, information asymétrique, mondialisation et transition écologique.

Il propose de **nombreux cas pratiques** et des **grilles de lecture** pour les interpréter. À la fin de chaque leçon, un **exercice d'application** et/ou **une question pratique** permettent au lecteur d'appliquer les outils d'analyse, de mobiliser les connaissances acquises et de tester sa compréhension.

Il s'adresse à tous les étudiants de premier et deuxième cycles universitaires, dans le cadre de la formation initiale en économie et sciences sociales, mais aussi aux élèves de grandes écoles d'ingénieurs ou de commerce.

22,00 €

ISBN : 978-2-807-35156-1



9 782807 351561

deboeck
SUPÉRIEUR **B**

www.deboecksuperieur.com



Dans le cadre du Système Européen de Transfert de Crédits (E.C.T.S.), ce manuel couvre les niveaux Licence (Baccalauréat/Bachelor) et Master.